Traduire

Revue française de la traduction

234 | 2016

La traduction, un sport de haut niveau

Traduire *L'Espoir* en bengali

Entretien avec Gurupada Chakraborty. Propos recueillis par Freddie Plassard

Gurupada Chakraborty et Freddie Plassard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/814>

DOI : 10.4000/traduire.814

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 81-86

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Gurupada Chakraborty et Freddie Plassard, « Traduire *L'Espoir* en bengali », *Traduire* [En ligne], 234 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/814> ; DOI : 10.4000/traduire.814

Traduire *L'Espoir* en bengali

Entretien avec Gurupada Chakraborty

Propos recueillis par Freddie Plassard

Entretien de Freddie Plassard, traductologue, réalisé le 15 janvier 2016 avec Gurupada Chakraborty, premier directeur adjoint de l'Alliance française de Chittagong (Bangladesh), au sujet de la traduction en bengali de L'Espoir d'André Malraux.

Vous avez traduit *L'Espoir* d'André Malraux en bengali. Le roman est, si j'ai bien compris, sorti à l'automne 2015 au Bangladesh. La première question que je souhaiterais vous poser concerne la langue du Bangladesh : est-ce la même que celle de l'État du Bengale, en Inde ?

Oui, c'est la même langue : le bengali. La langue parlée dans les deux parties du Bengale comporte une différence qui tient à l'intrusion du dialecte au Bangladesh et à une évolution linguistique distincte au Bengale-Occidental. Cette évolution linguistique se manifeste par une petite différence orthographique. On écrit par exemple *Ami karchi* au Bangladesh et *Ami kacchi* au Bengale-Occidental — expression qui signifie : « Je suis en train de faire quelque chose ». Au Bangladesh, on observe une forte présence et prégnance des dialectes dans les régions de Dhaka, Comilla, Barisal, Noakhali et Sylhet, surtout à l'oral et notamment dans les films et les pièces de théâtre.

Quant à l'ouvrage traduit, il a bien été publié le 19 décembre 2015.

Quelle est l'ampleur du lectorat potentiel ?

J'estime que 2 à 5 % au moins de la population totale de ces deux régions, le Bengale-Occidental de l'Inde et le Bangladesh, peuvent être concernés. Ce pourcentage est susceptible d'augmenter légèrement car certains événements historiques liés aux mouvements du Bangladesh seront célébrés au cours des trois mois suivant la publication, notamment la Journée internationale de la langue le 21 février et l'Indépendance du Bangladesh le 26 mars. Depuis la publication, nous recevons quotidiennement des compliments et des remerciements de la part des lecteurs.

Qui a eu l'initiative de cette traduction ? L'éditeur ou vous-même ?

L'initiative a été prise par l'Ambassade de France au Bangladesh. L'Alliance française de Chittagong est l'éditeur. À noter le rôle de M. Raphaël Jaeger, directeur de l'Alliance française de Chittagong depuis 2013, qui a été fondamental dans la publication du livre.

***L'Espoir* est un roman qui traite de la guerre d'Espagne, pouvez-vous nous en rappeler les grandes lignes ?**

En 1936 a eu lieu le soulèvement des fascistes. Face à cette menace, les partisans républicains et les anarchistes se sont armés et des foyers de résistance composés de citoyens de différentes nationalités se sont constitués. Les confrontations ont gagné plusieurs régions. La guerre civile a pris fin en 1939 avec la victoire des fascistes, dirigés par Franco, lui-même soutenu par Hitler et Mussolini. Les Républicains avaient le soutien de l'Union soviétique et du Mexique. Franco est resté au pouvoir jusqu'en 1973. Dans cette guerre, André Malraux a joué un rôle important en organisant l'escadrille internationale composée de pilotes de différentes nationalités (française, russe, allemande, américaine, etc.). *L'Espoir* témoigne de façon très vivante de cette période et des expériences vécues durant cette guerre civile.

De par son sujet, une page de l'histoire de l'Europe, cet ouvrage vous semble-t-il véhiculer un message spécifique – question que vous pouvez accorder au pluriel si nécessaire ?

Le message est fort puisqu'il s'agit de la guerre contre le fascisme, contre les dictateurs et contre les forces de l'antihumanisme, l'obscurantisme. La question qui se pose est la suivante : notre lutte est-elle terminée ? Le monde peut-il survivre sans être menacé par ces éléments ? Il nous semble que non. Dans tout ce qui se passe autour de nous, on constate la présence d'une politique très malsaine dont le monde entier fait les frais. La transparence idéologique n'existe pratiquement pas. C'est la lutte contre cette politique sans idéologie humaniste qui est au cœur du livre. La question de l'engagement, qui reste une question majeure, est quasiment absente sur le plan de la politique, tant nationale qu'internationale. Au regard de l'actualité tragique de novembre dernier à Paris, nous avons plus que jamais besoin de diffuser les valeurs véhiculées dans cet ouvrage.

Le contexte historique est-il présent à l'esprit des lecteurs pressentis ? En traduisant, aviez-vous à l'esprit un lecteur modèle ou cette question ne s'est-elle même pas posée ?

Oui, je pense que la guerre d'Espagne a pris, chez nos intellectuels, une place importante par l'entremise de personnalités comme Picasso ou le poète Garcia Lorca, et j'ai bel et bien eu cette

idée de lecteur modèle présente à l'esprit. D'après la théorie de la réception, il existe pour chaque œuvre littéraire un horizon d'attente qui repose sur les éléments suivants :

1. *l'expérience préalable que le public a du genre dont [l'œuvre] relève,*
2. *la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont [l'œuvre] présuppose la connaissance,*
3. *l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne⁽¹⁾.*

Ces trois éléments entrent en ligne de compte dans la réception de *L'Espoir*. Avant sa publication en bengali, d'autres ouvrages de l'auteur avaient déjà été traduits et ces traductions ont été publiées, notamment celles de *La Condition humaine* ou de *La tentation de l'Occident*, par exemple. Il faut ajouter qu'au Bangladesh, un certain nombre d'écrivains et de poètes de la littérature française sont connus en traduction. Malraux s'est rendu au Bangladesh en 1973 en tant qu'invité officiel de l'État. L'auteur Malraux et son œuvre ne sont donc pas inconnus dans le pays, ce qui facilite l'accès à son écriture et la réception de ses textes.

Dans la réception du lecteur se croisent des éléments particuliers et communs, individuels et partagés, qui renvoient à l'histoire sociale mais aussi à l'histoire personnelle de chaque lecteur. Comme l'indique H. R. Jauss :

Une œuvre littéraire, même lorsqu'elle vient de paraître, ne se présente pas comme une nouveauté absolue dans un désert d'information, mais prédispose son public par des indications, des signaux manifestes ou cachés, des caractéristiques familières, à une forme de réception particulière⁽²⁾.

Selon Umberto Eco, le « lecteur modèle » apparaît comme un « ensemble de conditions de succès ou de bonheur (*felicity conditions*), établies textuellement, qui doivent être satisfaites pour qu'un texte soit pleinement actualisé dans son contenu potentiel⁽³⁾ ».

Pour interpréter correctement un texte, le lecteur doit tabler sur sa propre « compétence encyclopédique ». Cette compétence renvoie à une sorte de « mémoire collective », faite des « on dit » et des « on sait », diffusés dans un contexte socioculturel donné.

La popularité de cet auteur au Bangladesh et l'existence de traductions de plusieurs de ses ouvrages sont autant de facteurs et de conditions favorables à la lecture et à la bonne réception de ce roman.

(1) JAUSS Hans Robert, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par C. Maillard, Paris, Gallimard, Bibliothèque des idées, p. 54.

(2) *Ibid.*, p. 50.

(3) ECO Umberto, 1985 [1979], *Lector in fabula*, traduit de l'italien par Myriem Bouzahr, Paris, Grasset. Coll. Biblio Essais, p. 77.

Y a-t-il lieu d'établir un lien entre ce roman et l'actualité, notamment l'actualité de votre pays ?

Oui, les rapports de similitude sont assez forts en ce qui concerne le génocide et la résistance de la population. Ce lien est devenu plus personnel grâce au soutien apporté par André Malraux au Bangladesh en 1971. Parmi les éléments de similitude, figurent bien sûr la douleur et la souffrance des gens, la torture, les fusillades, l'exode des réfugiés en Inde et leur massacre au cours de cet exode. Il y a aussi certaines différences : le massacre au Bangladesh est d'une certaine façon plus dramatique et plus cruel que celui qui a eu lieu en Espagne. Les fusillades ont été des tueries anonymes au Bangladesh, ce sont souvent de pauvres gens qui ne faisaient pas partie de la résistance qui ont été assassinés sans aucune raison. La motivation de l'armée pakistanaise était de remplir le contrat fixé par le gouvernement pour arriver au nombre de trois millions de morts. Il y a aussi eu le viol : c'est contre les femmes que les violences les plus atroces ont été exercées pendant la guerre de Libération de 1971. Dans *L'Espoir*, il n'en est pas beaucoup question. Deux cent mille femmes ont été violées et torturées. Il faut aussi mentionner l'extermination des enfants par l'armée pakistanaise pendant cette période de neuf mois.

Valéry Larbaud parle des « Joies et profits » du traducteur⁽⁴⁾, quels ont-ils été pour vous ? Qu'est-ce qui vous a plu dans la réalisation de cette traduction, et *a contrario*, qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

J'ai eu du plaisir à traduire, surtout les parties liées aux arts, à la philosophie et à la culture. J'ai appris énormément sur l'histoire, sur la culture et sur la civilisation espagnole et européenne au cours de cette traduction. Avec l'auteur, j'ai découvert l'Espagne éternelle et j'ai vraiment ressenti la puissance de cette civilisation. Les passages sur l'histoire du pays, assez récurrents dans le roman, m'ont apporté un éclairage enrichissant.

Y a-t-il des particularités linguistiques propres au bengali qui compliquent la traduction, voire frisent l'intraduisible ?

Voici les principales difficultés auxquelles j'ai été confronté au cours de cette traduction :

a. **Transcrire les noms propres** : il y avait une grande diversité de noms d'origine différente dans l'ouvrage de Malraux. Le risque de déformation était donc important. Ce n'est pas la première fois que cette difficulté se manifeste dans la traduction en bengali. Les lecteurs ne connaissant pas la langue source acceptent la transposition phonétique donnée par le

(4) LARBAUD Valérie, 1986, *Sous l'invocation de saint Jérôme*, Paris, Gallimard, nrf, 1^{re} édition 1946, p. 73 et sq.

traducteur dans la langue d'arrivée et là, la déformation s'installe une fois pour toutes. Pour éviter ce problème, j'ai transcrit en bengali un certain nombre de noms, mais pas tous.

b. **Trouver le vocabulaire de l'armement équivalent en bengali** : résoudre ce deuxième problème m'a demandé beaucoup d'efforts. Il n'existe pratiquement pas de vocabulaire aéronautique équivalent en bengali. Cette lacune m'a obligé à utiliser le moyen linguistique le plus proche, c'est-à-dire les emprunts lexicaux à l'anglais.

c. **Les longueurs** : il y a parfois des passages assez longs avec des phrases elles aussi très longues. Ces longueurs ont été conservées le plus souvent, mais j'ai dû utiliser des marques de ponctuation pour alléger et redonner au texte une certaine souplesse à l'intention des lecteurs bangalophones. À noter du reste que ces longs passages à la syntaxe complexe m'ont souvent laissé perplexe. Pour les comprendre, il m'a fallu trouver les liens et le fil conducteur de ces réflexions profondes, mais finalement j'y suis parvenu.

d. **Les mots des registres argotiques et affectueux** en français, pour lesquels j'ai eu du mal à trouver des équivalents.

e. **Le passage constant de la langue populaire à la langue soutenue**, très courant dans ce roman, m'a forcé à être extrêmement attentif et vigilant à cette transition pour bien saisir le thème du passage.

f. **Les discours philosophiques, historiques, politiques, esthétiques** ont constitué un véritable défi : il s'agissait de pouvoir les traduire au niveau linguistique ou culturel adéquat. Il était impératif pour moi, en tant que traducteur, de savoir identifier les références nécessaires en ayant recours à d'autres ressources, que nous appelons hypertextes.

Mis à part ces problèmes, je n'ai pas rencontré d'autre difficulté.

L'Espoir, couverture de la traduction.

On l'a dit et redit, traduire, ce n'est pas seulement traduire la langue ni même le discours, c'est aussi, voire surtout, traduire la culture. Vous êtes-vous heurté à des difficultés dans ce domaine et si oui, lesquelles ?

Non, cette difficulté ne s'est pas présentée étant donné que le Bengale connaît la culture occidentale depuis l'époque coloniale. D'ailleurs le Bengale est, depuis toujours et par tradition, ouvert aux cultures étrangères. Rappelons qu'il a connu son premier contact européen avec les Portugais en 1498, à l'arrivée de Vasco de Gama. Par la suite, les Français et les Anglais n'ont pas manqué de rappeler ce contact à de nombreuses occasions. Il n'y a donc aucune méconnaissance culturelle ni fermeture anti-européenne.

gurupadachakraborty@yahoo.com
fplassard@hotmail.com